

V.O. : <https://www.transgendertrend.com/childhood-social-transition/>  
(Trad [www.deepl.com](http://www.deepl.com))

## Une enfance n'est pas réversible

- Article publié : 27 février 2022



*La transition sociale de l'enfance est décrite comme étant " gentille " et " affirmative ". Mais à quoi préparons-nous un enfant à la puberté, si nous prétendons qu'il est du sexe opposé pendant la majeure partie de son enfance ? Un psychologue clinicien, qui a plus de 15 ans d'expérience de travail avec des adultes, des enfants et des familles, explique les conséquences inévitables.*

### **Une enfance n'est pas réversible**

C'est lorsque cela s'est produit pour la troisième fois en une semaine que j'ai commencé à me poser des questions. Le parent était en train de me parler de son adolescent, de son angoisse mentale, de ses pensées suicidaires et de son auto-mutilation, puis il ajoutait quelque chose, avec une telle désinvolture que je pensais presque l'avoir manqué : "Oh, et c'est un transboy (ou une fille), il a changé de sexe à l'âge de cinq (ou six ou sept) ans, mais c'est très bien comme ça". Et avec ça, j'ai su que j'avais été prévenu. Il n'y a rien à voir ici.

Je suis psychologue, mon travail consiste à explorer, à chercher du sens. Je travaille avec des familles et des jeunes. J'essaie de comprendre pourquoi les gens se comportent et se sentent comme ils le font et de partager cette compréhension. Je pose parfois des questions gênantes, en particulier aux parents, sur l'interdépendance des comportements de chacun dans la famille et sur la façon dont les enfants peuvent parfois exprimer la détresse de toute la famille.

En général, je suis curieux de tout changement important dans la vie d'un enfant. Je demande, comment cela s'est-il passé ? Que se passait-il à ce moment-là ? Comment cette décision a-t-elle été prise ?

Mais pas avec ça. Je ne peux pas vraiment poser de questions sur leur identité de genre de peur d'être considérée comme transphobe et d'être accusée de pratiquer la thérapie de conversion. Je suis censé célébrer leur identité transgenre, utiliser les pronoms préférés et surtout ne pas poser de questions sur ce que cela peut signifier. Je sais ce que l'on attend de moi.

L'histoire de ces enfants a commencé des années auparavant, et je le sais parce que j'ai vu certaines de ces histoires se dérouler sur Facebook. Des amis lointains sur Facebook disaient des choses comme "Nous savions depuis un moment que ce jour allait arriver. Mais aujourd'hui, nous avons fait le grand saut. Le coiffeur a coupé les cheveux de Joanna et nous avons jeté ses vieux vêtements. Nous souhaitons la bienvenue à Joseph dans notre famille", accompagné de la photo d'un enfant de quatre ans rayonnant, aux cheveux courts et portant un t-shirt Spiderman. C'est si facile à faire pour un enfant de quatre ans. Coupez ou faites pousser ses cheveux et personne ne verra la différence, et toute personne qui s'inquiète se verra répondre que c'est "entièrement réversible, il s'agit juste de vêtements et de pronoms ! Personne ne fait subir de transition médicale aux enfants ! Arrêtez la panique morale !

Donc maintenant Joanna est Joseph et ils vivent leur enfance. On dit à tout le monde de les appeler "il" et ils font leurs courses de vêtements au rayon garçon du supermarché. Ils jouent au football et leur mère poste des photos boueuses avec la légende "Un garçon jusqu'au bout des ongles", ce qui lui vaut un flot de commentaires sur les parents géniaux qu'elle est, sur la chance qu'a Joseph et sur le garçon qu'il est. Si Joseph aime les poupées, s'il traîne avec les filles ou même s'il aime porter des robes, c'est qu'il brise les stéréotypes de genre ou qu'il montre son côté sensible. Joseph passe son enfance à être affirmé comme un garçon à chaque heure de sa vie. Tous ceux qui ont des scrupules se taisent, car ils savent qu'ils seront immédiatement bloqués et chassés.

Sauf que Joseph est un garçon qui a un secret. Avant la transition, Joanna était une fille qui voulait parfois être un garçon, et cela se savait, tout le monde pouvait en parler. Maintenant, Joseph est traité comme un garçon, mais il y a quelque chose de différent chez lui et beaucoup de gens ne le savent pas. Il le sait, ses parents le savent, mais les gens n'ont pas le droit d'en parler ou de lui demander ce qu'il en pense. S'ils le font, ils sont transphobes.

Joseph a le choix et aucune de ses options n'est bonne. Soit il fait semblant qu'il n'y a rien de différent, même s'il voit que c'est le cas dans les toilettes des garçons tous les jours, soit il est de plus en plus angoissé par le fait que tout le monde lui dit qu'il est un garçon, qu'il vit dans le monde comme un garçon, mais qu'il n'a pas vraiment le corps d'un garçon. En général, c'est trop difficile à gérer pour lui, alors il le bloque. Il se déconnecte de son corps.

Joseph se trouve dans une position très difficile. Les différents faits de sa vie ne concordent pas. Les adultes de sa vie lui disent qu'il est un garçon, mais il voit bien qu'il n'a pas le corps

des autres garçons. Souvent, il refuse complètement d'en parler. Cela est interprété comme un signe de sa dysphorie de genre - il ne veut même pas regarder ou reconnaître ses organes génitaux. Ses parents lui diront qu'ils ne peuvent pas en parler, car cela le perturberait.

Parfois, ses parents lui racontent des histoires sur le fait que, lorsqu'il sera grand, il pourra se faire opérer et avoir un pénis, et comme il est un enfant, il les croit totalement et rêve du jour où il n'aura plus à gérer la dissonance entre ce que sa famille et ses amis lui disent qu'il est, et le corps qu'il sait avoir. Cette dissonance a été créée par sa transition sociale.

La transition sociale est une stratégie qui a une date d'expiration. C'est une stratégie à court terme avec des conséquences à long terme. Elle fonctionne si facilement pour les jeunes enfants - avant la puberté il est vraiment impossible de dire pour beaucoup d'entre eux s'ils sont de sexe masculin ou féminin. Le jeune enfant qui subit une transition est traité par tout le monde comme le sexe opposé et, parce qu'il est petit, il croit que les choses sont ainsi. Tout le monde est heureux et la transition sociale apporte un soulagement à court terme à tous. L'enfant est heureux, les parents sont heureux, nous faisons tous la fête. Mais à long terme, elle crée un problème qui n'est pas réversible. La puberté va arriver, et l'enfant qui a subi une transition sociale est placé dans une situation impossible. On lui a dit toute sa vie qu'il EST un garçon (et que toute personne qui dit le contraire est transphobe), mais son corps sait le contraire.

Une enfance n'est pas réversible. Ce que l'on nous dit dans notre enfance compte pour toute notre vie. Cela fait partie de la manière dont nous nous comprenons et dont nous nous situons dans le monde. Un enfant qui grandit en se faisant dire qu'il est un garçon tout en sachant qu'il est une fille n'aura que cette expérience. Il ne peut pas revenir en arrière et recommencer.

Joseph grandit et pendant plusieurs années heureuses, il n'y a aucun problème apparent. Ses parents s'impliquent fortement dans la communauté transgenre et se sentent très proches et confortés dans leur décision. Joseph aime ses cheveux courts et ses chaussures de football. Il est "l'un de la bande". Puis il atteint l'âge de 10 ans, et ses seins commencent à pousser.

Il a passé les six dernières années à se faire dire qu'il était un garçon. Son enfance n'a été aucunement préparée au fait de sa féminité biologique. Aucune identification avec de modèles féminins, aucune conversation sur ce que la puberté signifie pour les filles. C'est quelque chose qui a été nié et ignoré, ou dont on n'a pas parlé du tout. Et maintenant, ses seins commencent à pousser.

C'est un moment tendre et vulnérable pour toutes les jeunes filles, mais pour celles à qui on a dit qu'elles étaient des garçons, cela peut être dévastateur. La transition sociale a fonctionné pour Joseph, car les garçons pré-pubères sont très semblables aux filles pré-pubères, mais maintenant les choses vont changer. La détresse de Joseph devient intense. Il déteste son corps, il se déteste lui-même, il ne supporte pas l'idée des règles et des courbes. Ces enfants commencent à parler d'automutilation, à se couper, parce qu'ils ne peuvent pas supporter la force de leurs sentiments.

Bien sûr qu'ils ne peuvent pas. Ils ont été préparés pour cela, dès le jour où ils ont été fièrement emmenés chez le coiffeur pour avoir une "coupe de garçon". La transition sociale fonctionne si bien à court terme, mais à long terme, il est impossible qu'elle ne provoque pas une détresse plus grande. Parce qu'une enfance n'est pas réversible, et cet enfant a passé la sienne à se faire dire qu'il était du sexe opposé. Le temps qu'il aurait pu avoir pour s'habituer à sa réalité biologique, il l'a passé à la cacher. Il aurait pu apprendre qu'il peut s'exprimer comme il l'entend, qu'il soit de sexe féminin ou masculin, mais au lieu de cela, il a appris à nier la réalité biologique de son corps.

Aujourd'hui, bien sûr, la détresse que ressent Joseph est considérée comme une dysphorie de genre qui refait surface. Nous avons raison", se disent les parents, "Regardez comme il est angoissé par la puberté, imaginez si nous avons dû faire face à cela pendant les six dernières années". C'est à ce moment-là que les pensées suicidaires commencent, car l'enfant est confronté à une réalité incroyable : il ne peut pas continuer à être traité comme un garçon, alors qu'il a le corps d'une fille. Les parents ne peuvent plus arranger les choses. Bien sûr, ils sont bouleversés. Bien sûr, ils ressentent une détresse intense. Bien sûr, ils ont désespérément besoin de bloqueurs de puberté. Ils veulent que tout redevienne comme avant. On leur a vendu un mensonge, comme à tous ceux qui les entourent.

Quelle est l'alternative ? Les parents me disent que leur enfant était inflexible, qu'il n'y avait pas d'autre choix. Ils devaient les faire changer de sexe, sinon.... quoi ?

La transition est une solution d'adulte, et c'est une explication que notre génération a trouvée pour les enfants qui défient les stéréotypes. L'enfant se comporte d'une certaine manière, les adultes disent "trans" et agissent en conséquence. Les adultes sont soulagés parce qu'ils ont l'impression d'avoir trouvé la solution - et ils ont peur de ce qui pourrait arriver à leur enfant en grandissant, parce qu'on leur a dit que les conséquences de la non-transition d'un enfant sont désastreuses. Généralement le suicide.

Il y a vraiment peu de preuves de cela.

Il n'y a, à ma connaissance, aucune recherche qui examine les résultats pour les enfants qui sont soutenus pour s'exprimer comme ils le souhaitent, mais tout en étant toujours désignés par leur sexe biologique. Nous avons plusieurs enfants de ce type dans mon école primaire. L'un d'eux jouait au football, traînait avec les garçons et portait même un maillot de bain de garçon pour la natation scolaire. J'étais confus. Je suis rentrée à la maison ce jour-là et j'ai dit à ma mère qu'Emma pouvait aussi être un prénom de garçon.

Plus tard, j'ai découvert qu'Emma était en fait une fille qui ressemblait à un garçon, délibérément. Elle et moi sommes devenues de bonnes amies. On l'a soutenue pour qu'elle puisse s'exprimer comme elle le voulait, mais personne ne l'a fait passer en transition. Elle a traversé la puberté comme le reste d'entre nous. Elle est mère maintenant et travaille comme arboricultrice.

Je pense à Emma quand je vois ces adolescents en détresse, et je me demande ce que notre génération a oublié que nos parents savaient. Car ils ont gardé la réalité pour nous, alors que nous étions trop jeunes pour faire la différence.

Je dis donc aux parents de prendre la détresse sexuelle de leurs enfants au sérieux, mais aussi à la légère. Prenez au sérieux leur désir de se couper les cheveux, de porter des t-shirts Spiderman et de jouer au football, mais sachez que cela ne fait pas d'eux des garçons. Ils ne le savent pas. Les jeunes enfants pensent que ce qui est extérieur EST ce qui fait une fille ou un garçon. Ils ne savent pas qu'il en est autrement.

Nous, nous le savons. Nous devons maintenir cet espace pour eux. L'espace où ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, être tout ce qu'ils veulent - mais pas changer de sexe ou s'envoler vers Mars, parce que ni l'un ni l'autre n'est réellement possible. Nous pouvons l'imaginer, le fantasmer, mais nous devons garder cet espace pour eux. Parce qu'ils ne le savent pas.

Il existe un univers alternatif où les parents de Joanna lui ont coupé les cheveux et lui ont acheté un T-shirt Spiderman, mais ne l'ont pas publié sur Facebook. Où ils ont dit à Joanna que bien sûr ils peuvent l'appeler Jo si elle veut, qu'elle peut jouer au football tant qu'elle veut, et qu'elle sera toujours leur fille parce qu'on ne peut pas changer de sexe. C'est un monde où les parents de Joanna la laissent être elle-même sans lui donner d'explications d'adultes comme "tu es trans", et la laissent grandir et découvrir la réalité de son corps de femme. Un corps dans lequel il est difficile de vivre et que la plupart des femmes aimeraient voir moins sale et moins gênant à un moment donné, mais qui est son droit de naissance et le seul corps qu'elle aura jamais. Dans cet univers, la mère et la sœur de Joanna lui parlent de la puberté, car personne n'a à nier sa biologie féminine. Personne ne lui dit qu'elle a besoin de médicaments pour l'empêcher de vivre la "mauvaise puberté".

Lorsque Jo atteint la puberté, elle n'est pas enchantée par les changements, comme beaucoup de filles. Elle n'aime pas beaucoup ses nouveaux seins et les règles ne l'impressionnent pas vraiment. Mais elle n'a pas l'impression que ce corps en développement est en profond désaccord avec la personne qu'elle est, car elle a passé son enfance à savoir qu'elle est une fille et qu'elle peut s'exprimer comme elle le souhaite. Elle n'a pas l'impression de devoir se débarrasser des indicateurs de féminité afin de poursuivre l'illusion que tout le monde avait créée autour de Joseph. Elle n'a pas été déconnectée de la réalité de sa féminité.

La transition sociale n'est pas réversible, car ce que nous disons à nos enfants pendant des années ne peut être inversé. Lorsque nous déconnectons les enfants de leur sexe biologique, nous créons des modèles de dénis et de secrets. Nous les préparons à détester leur corps à la puberté, à implorer des bloqueurs et des liants, parce que pendant des années nous leur avons dit qu'ils pouvaient changer de sexe, et ils nous ont cru. Ils sont désespérés de revenir aux années où personne ne savait rien de différent, mais ce temps ne reviendra jamais. Le temps n'est pas réversible.

Elles ne connaissent pas de différence. Elles pensent que cela peut durer éternellement, qu'elles vont se réveiller un jour transformés en corps masculin. Ils vivent dans un monde de fantaisie et de magie. Nous savons mieux. Nous leur devons de maintenir cet espace.

Nous devons leur dire qu'elles peuvent rêver d'être tout ce qu'elles veulent être, s'exprimer comme elles le souhaitent, mais nous savons qu'elles ne peuvent pas changer de sexe. Nous devons le leur dire, même si elles trouvent cela pénible. Nous devons être capables de

contenir cette détresse et d'écouter, tout en gardant la réalité en tête. Car notre seule autre option est de trahir la confiance que nos enfants ont en nous, et les conséquences en seront permanentes.

<https://www.transgendertrend.com/childhood-social-transition/>